Andrée Champod : le bonheur sur une jambe

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829677

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ANDRÉE CHAMPOD

Aquarelles, dessins, broderies, photos de calendriers peuplées de personnages familiaux ou amis extraits d'albums; cailloux peints, tableaux faits de racines, de perles, de coquillages, de suif; objets insolites dus à une imagination galopante; récits, poèmes, souvenirs... Andrée Champod a dépassé depuis quelques années l'âge de la retraite; ses activités ne se sont pas ralenties pour autant. Elle est la vivacité faite femme, avec fantaisie, gentillesse et générosité. Constamment en mouvement, dotée d'une énergie fantastique, elle est «Madame 1000 volts». On observe, on s'émerveille: cela, c'est maintenant. Mais avant? Avant, il y a une histoire presque incroyable, si riche d'épreuves de toutes sortes, qu'il est permis de se demander où Andrée Champod puise les forces lui permettant de tout surmonter avec le sourire. Sans doute dans un moral de béton, mais aussi, et surtout, dans une de ces volontés qui ignorent le mot impossible. Cette histoire, la voici. On y puise des raisons d'espérer quand le moral vacille, ce qui arrive à tout le monde. C'est une histoire fortifiante...

Le service d'autrui

Née Andrée Yenny, Andrée Champod appartient à deux familles qui eurent leurs célébrités. Un oncle, Maurice Champod, fut un des créateurs de la Fondation suisse pour la vieillesse. Un frère, Robert Yenny, fut une personnalité morgienne de premier plan: membre des autorités et président du comité de l'Hôpital où il a laissé un souvenir rayonnant. Quant au père de notre héroïne, François-Xavier Yenny, double national, il fut aussi un bon serviteur de la communauté puisque, facteur

Le bonheur sur une jambe

consciencieux, il distribua le courrier dans les boîtes aux lettres de Toulon, avant de quitter, jeune encore, cette terre. Auparavant il avait passé 15 années à la Légion étrangère, ce qui lui permit de découvrir l'autre bout du monde, l'Indochine, en qualité de télégraphiste militaire.

Andrée voit le jour à Toulon, Les Yenny vivent pauvrement. La maman élève deux enfants avec un courage magnifique, travaillant jour et nuit, penchée sur ses aiguilles de couturière. A l'âge de 3 ans, Andrée fait une chute sur un racloir fixé à proximité de la porte de l'immeuble qu'elle habite, Son genou est déboîté, profondément blessé. C'est là un événement qui va jouer un rôle déterminant tout au long de sa vie. On l'opère à sept reprises, lui cassant plusieurs fois la jambe dans l'espoir de remettre les choses en place. Sept narcoses en six années. Les médecins se succèdent, diagnostiquant toutes sortes de malédictions: arthrose, tuberculose, etc. Andrée Champod raconte: «Comme une branche tordue sans tuteur, la pauvre jambe que l'on essaie de redresser se replie inlassablement, et c'est à chaque fois une nouvelle narcose, atroce, à l'éther ou au chloroforme». Rien n'y fait: la petite fille se traîne à l'aide de béquilles...

Alors sa mère décide de rentrer au pays, à Neuchâtel, d'où elle est originaire et où vivent ses parents. Nouveaux médecins, nouvelles épreuves dont trois mois à l'extension. Retour à Toulon: le médecin militaire qui, auparavant, s'était penché sur le cas d'Andrée déclare: «Qu'on lui coupe la guibole une fois pour toutes, et qu'on n'en parle plus!» Le père donne son accord. La maman, elle, décide de sauver coûte que coûte le membre torturé. Elle revient en Suisse où une amie lui fait les éloges d'un grand docteur, le célèbre professeur César Roux. Mais comment faire pour approcher le savant que l'on dit terriblement occupé et très cher? La mère de famille ne se décourage pas. Elle écrit à César Roux, lui raconte en détail le calvaire de sa fillette, lui demande conseil, ajoutant cette précision en post-scriptum: «Je ne suis que la simple épouse d'un modeste facteur de Toulon.»

Peu après sa chute, à 3 ans, avec son père, ◁ facteur à Toulon.

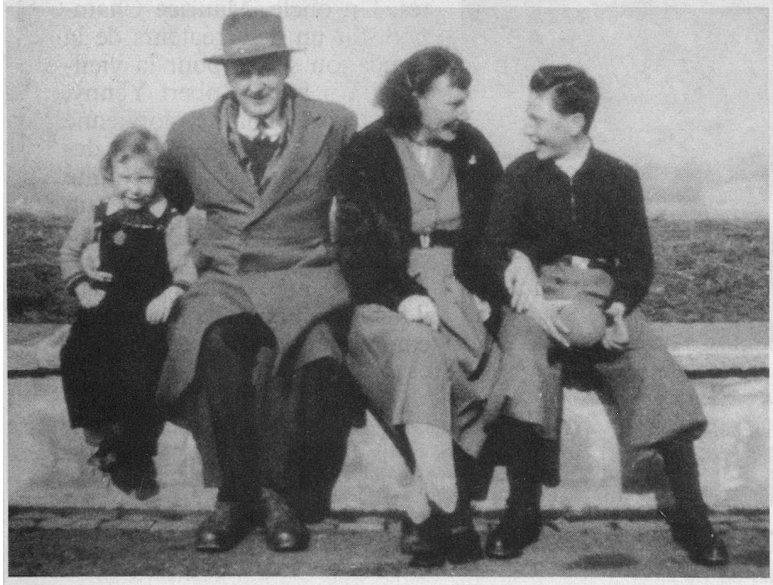
La famille Champod au Maroc. De gauche à ▽ droite: Luc, Théodore, Andrée, Christian.

7 km 700 à la nage en 3 heures et demie: Saint-Gingolph-France-Vevey. Un record féminin qui durera 25 ans. ▽

Les tarifs du grand professeur

La réponse ne se fait pas attendre, le rendez-vous sollicité est accordé. «Je me rappelle cette journée. J'avais 9 ans. Mon oncle nous accompagnait. Ma mère était terriblement émue. Elle me déshabilla, déroula mon bandage. Le docteur s'assit à côté de moi, m'ausculta et, fermant les yeux, il me tâta la jambe de bas en haut en sifflotant. Puis il ordonna: «Rhabillez la gamine!» et il s'installa à son bureau dans la pièce voisine. Cela dura longtemps. Ma mère et moi tremblions d'anxiété en attendant le verdict, pendant que le grand patron continuait d'écrire. Il tendit enfin sa lettre à ma mère et dit: «Votre fille est d'une constitution exceptionnelle; beaucoup d'autres gosses seraient morts depuis longtemps! Elle n'a aucun des maux dont on l'accable. Son genou déboîté a été mal soigné, mais à Neuchâtel, vous avez de bons médecins. Ils suivront mes indications, Il est trop tard pour remettre la rotule en place, la jambe sera toujours raide, mais au moins Andrée la gardera!» Timidement ma mère ouvrit son sac qui contenait les économies de plusieurs mois: un billet de 100 francs. Elle demanda: «Combien vous dois-je, docteur?» — «Dix francs!» fut la réponse de César Roux.

Une belle histoire, non? La suite est encore plus belle. L'opération dura 4 heures. La jambe était sauvée. Après 8 mois de plâtre, Andrée put à nouveau voir la couleur de son genou que 13 agrafes couronnaient. A 10 ans, la fillette réapprit à marcher sans béquille, sans canne. C'était, tout simplement, la liberté retrouvée, et avec elle, la joie de vivre. Courir, sauter, danser, s'adonner à la gymnastique devinrent des réalités pour elle. Elle apprend à nager à Neuchâtel où sa mère est devenue gardienne des bains publics. Elle nage comme un poisson et elle va devenir une championne, traversant le



1e Traversée Internationale
du Lac Léman à la Nage
St-Gingolph (France) – Vevey, 7 klm. 700
organisée par le
VEVEY-SPORTS
DIPLOME
décerne à Mademoiselle Andrée Jenny
Red-Fish Neuchâtel
Temps 3h. 30' 31" Rang 12me
Vevey, le 5 août 1928
Le Président du Jury, Le Président d'Organisation, Le Président de la Section de Natation,

Léman de Saint-Gingolph-France à Vevey, soit 7 km 700 en 3 h. 30' 31"; traversant deux fois le lac de Neuchâtel, puis celui de Morat, et à deux reprises également, le Saut-du-Doubs, de la chute aux Brenets. Elle détient le record féminin suisse; il faudra attendre 25 ans pour qu'une autre femme fasse mieux qu'elle sur le Léman. Ces exploits accomplis, ne l'oublions pas, avec une jambe raide!

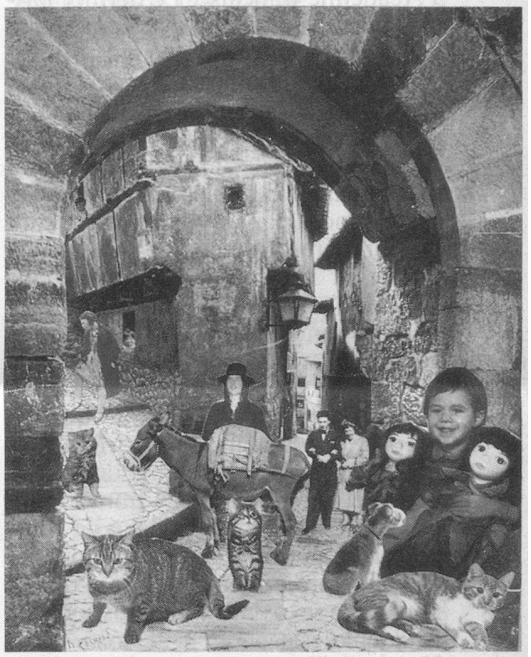
Années de misère

Andrée s'est mariée; elle est devenue Mme Théodore Champod. Son mari est gérant de la Librairie française de Helsinki. Elle l'a connu à Bâle, aux Unions chrétiennes. Elle le rejoint en Finlande, et comme il a une santé fragile, elle l'aide à faire bouillir la marmite en donnant des leçons de français. Cela dure 4 ans. Le couple souffre du mal du pays et rentre en 1933. Théodore décroche un emploi dans une librairie de Genève. Hélas, la maladie est la plus forte: «Je me suis retrouvée à la rue, avec, pour toute fortune, une sacoche à la main», précise Andrée. Mais tout paraît bientôt devoir s'arranger: Andrée et Théodore partent pour le Maroc, à Rabat, où une librairie les attend. Ils y resteront 13 ans, vivant sur terre marocaine les années de la guerre, dans une misère noire et dans un isolement complet, entourés de dangers, de voleurs sans cesse aux aguets. Deux enfants sont nés, Christian et Luc... La maladie s'aggrave, Théodore est hospitalisé. Un enfant est atteint de furonculose aiguë. Un spécialiste conseille le retour en Suisse. Nouveau départ à zéro en 1946, à Bâle, cette fois-ci, où Théodore devient gérant d'une grande librairie. Mais où loger? Les Champod cherchent désespérément un appartement. En attendant d'en trouver un, la famille loge à la Croix-Bleue. Enfin le foyer rêvé s'annonce, il est en construction. C'est l'hiver, le chauffage n'est pas encore installé. Andrée passe de nombreuses heures chaque jour à la salle d'attente de la gare... Peu à peu les choses se stabilisent. Mais Théodore meurt en 1965, à Noël. Et depuis ce jour-là, Andrée Champod se débrouille seule, s'ingéniant à aider les autres, aménageant petit à petit son appartement avec des meubles trouvés dans des débarras, l'agrémentant de ces mille objets insolites et parfois farfelus qu'elle fabrique elle-même. L'assurance vieillesse lui suffit et elle aime à dire avec un éclat de rire: «Je n'ai jamais été aussi riche!» Elle fait du baby-sitting, elle encourage des malades, remonte le moral à des désespérés. On la connaît, on l'aime; son logis est vivant, on s'y retrouve pour papoter, pour chercher conseil, un peu de chaleur humaine. Pour Andrée Champod, la culture physique est toujours une joie: gymnastique en plein air, parcours Vita, natation en piscine. «Je suis une véritable femme-poisson. De tout temps, l'eau a été ma passion.» Telle est l'histoire d'Andrée Champod, née Yenny, une femme d'une trempe exceptionnelle pour qui la joie de vivre est, à 70 ans passés, et en dépit de tant d'épreuves, une réalité de chaque jour. «J'ai vécu sur une seule jambe», aime-t-elle à dire en riant, comme s'il s'agissait d'une bonne plaisanterie.

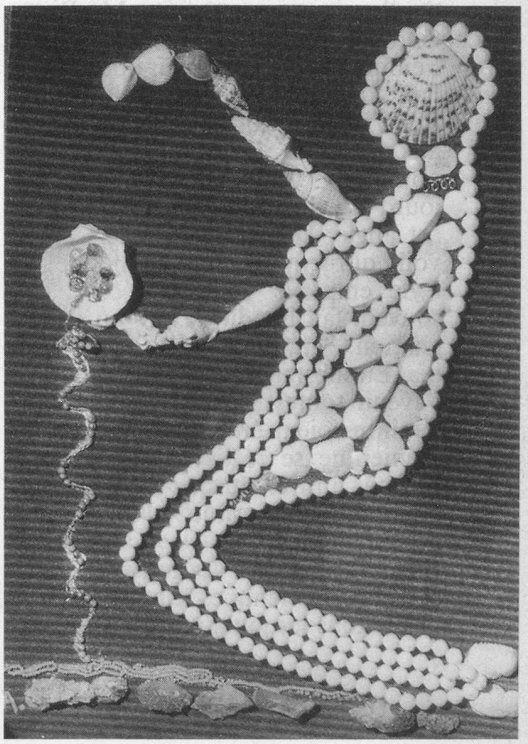
Georges Gygax
Photos Yves Debraine

Le mois prochain:
Gilberte de Courgenay vue par sa nièce.

« Qu'on lui coupe la guibole et qu'on n'en parle plus! » △



Ajouter des personnages familiaux à des paysages photographiés... ▷



L'appartement est un musée d'objets insolites fabriqués par Andrée Champod. ▷

« La pêche sous-marine est une passion pour moi. » Ici, au Maroc, à Mezquida. ▽